

Martinez De Pasqually

L'homme dont je veux aujourd'hui vous retracer l'existence visible, la doctrine et les réalisations, a traversé le monde comme un météore. Un voile opaque recouvre ses origines et l'absorbe à l'heure de sa mort. On ignore à peu près tout de ses antécédents et sa postérité semble s'être engloutie avec lui dans un tombeau inconnu.

Cet homme, c'est Dom Martinez de Pasqually, plus connu dans les milieux occultistes sous le nom de Martinez Pasqually. Est-ce là son véritable patronyme ? On l'ignorera probablement toujours, car Martinez, pour dépister les curieux s'est décerné lui-même mille identités diverses. Il s'est fait appeler aussi Jacques Delivron, Joachim de la Tour, de la Case, de las Cases ou de las Casas... Son nom est aussi protéiforme que son esprit, mais historiquement, il est et restera Martinez de Pasqually.

Jamais peut-être au cours des âges, une floraison d'illumination comparable à celle du XVIII^{ème} siècle n'avait été enregistrée. On vit tour à tour, ou simultanément : St Germain, Cagliostro, Dom Pernetty, Falck, Swedenborg, Weishaupt, l'Elias d'Artista de Hambourg, le groupe des Philalèthes, et cent autres... Des princes et des rois comme Frédéric de Prusse et Stanislas-Auguste de Pologne versèrent dans la science sacrée. Mais parmi ses figures titanesques de l'Occulte, aucune n'eut le relief et l'éclat de MZ de PY.

Quel était donc cet homme étrange et mystérieux ? Mille légendes ont couru et courent encore sur son compte. Sa race a été fortement discutée. On a prétendu qu'il était juif ou d'extraction sémitique orientale, portugais, espagnol, italien, allemand et enfin français. Était-il juif ?

Les tenants de l'opinion ont exploité comme preuve à l'appui le fait que son prénom était Joachim et que son habitat prolongé à Bordeaux se situait dans la rue judaïque, qui était une sorte de ghetto. C'est un raisonnement simpliste et sans consistance, d'autant plus que Martinez protesta toujours de sa catholicité, qu'il se maria à l'Église catholique, qu'il fit baptiser ses enfants et qu'il montra en diverses occasions ses billets de confession.

Était-il de famille juive convertie ?

C'est possible, mais rien ne le prouve et l'énoncer est une assertion gratuite.

Était-il français ?

C'est aussi improbable, car sa façon maladroite de manier notre langue – ce qui lui est véhémentement reproché par les voix de la critique – prouve le contraire. Il était très probablement espagnol. Ceci résulte de la patente maçonnique délivrée à son

père par la grande Loge de Stuart en 1738, dont une copie fut déposée à la Grande Loge de France en 1763 par MZ de PY lui-même. D'après cette patente, le père de MZ portait le titre d'Écuyer et était né à Alicante en 1671... Et ceci serait corroboré par les connaissances kabbalistiques approfondies de notre illuminé, car l'Espagne reste la patrie incontestable de la Kabbale moderne.

L'année de sa naissance est assez controversée, mais il est probable qu'elle se situe dans l'année 1710. Il naquit à Grenoble, ou tout au moins dans la région dauphinoise... D'où la tendance de certains historiens à le proclamer français.

Sa vie en quelque sorte publique est postérieure à 1750. Nous n'avons aucun renseignement sur la formation et les occupations de MZ de PY avant cette date. Ses disciples, même les plus aimés, comme l'Abbé Fournié, de Grainville, Saint Martin, Willermoz, ont tout ignoré de cette période. Aussi la légende eut et a beau jeu... On a fait voyager Martinez de par toute la terre.

Il serait retourné en Espagne (c'est probable, mais pas prouvé), il aurait visité l'Italie, l'Allemagne et les pays scandinaves, l'Angleterre, le proche, le moyen et l'Extrême-Orient... On a prétendu, et Papus s'en est fait personnellement l'écho, qu'il aurait été initié à Londres par Swedenborg. Or de tout ceci, rien n'est certain et aucun document historique ne peut-être fourni à l'appui de la moindre assertion. L'initiation swedenborgienne en particulier a été inventée de toutes pièces. Des recherches multiples ont été effectuées et aucune trace de la venue de MZ de PY à Londres n'a été découverte. Du reste, les similitudes de doctrines constatées entre le martinéisme et l'Église du prophète du Nord, s'expliquent facilement... Elles sont basées toutes deux sur la commune tradition retrouvée et rénovée à cette époque. Les occultistes savent à quoi s'en tenir et pas est besoin de faire appel ici à un contact entre les deux illuminés. L'esprit critique de Papus a été singulièrement en défaut, dans ce cas comme dans plusieurs autres. Bref, de tous les voyages, plus ou moins imaginaires que l'on prête à Martinez, un seul ne peut être sujet à caution, c'est celui qu'il fit en Chine... Car il dit en propres termes dans son traité de la réintégration qu'il a vu par lui-même les craintes des Chinois au sujet de certains êtres hideux, vraisemblablement des dragons.

À partir de 1754, Martinez avait alors 40 ans, son passage est relaté dans plusieurs villes du sud-est de la France. Il était alors en possession de ses théories principales, sinon « in extenso » et nettement formulées par écrit, du moins en puissance dans son esprit... Il commençait son apostolat, sa mission initiatique. On le voit tour à tour à Marseille, Avignon, Montpellier, Narbonne, Foix et Toulouse. On sait quand il arrive, on ne sait pas d'où il vient... On le voit partir, on ne sait pas où il va... C'est le mystère qui continue. En chaque ville où il s'arrête, Martinez fréquente les Loges maçonniques et là, il prêche sa doctrine, recueille des adhérents pour son Ordre des Élus Cohens. Nous verrons tout à l'heure la teneur des doctrines et le fonctionnement

du Rite des Élus Cohens... C'est à dire des prêtres élus. En 1762, il est à Bordeaux... C'est là qu'il va s'établir et que pendant 10 ans, il rayonnera son influence, soit directement par lui-même, soit indirectement par ses disciples sur une grande partie de l'Occident Européen. Dès son arrivée, il s'affilie à la Loge « La Française », la seule alors en activité dans la ville. Il va la rénover, lui insuffler son esprit et lui donner de nouvelles constitutions sous le nom de la « Française Elue et Ecossoise ». Il la fera agréer par la Grande Loge de France en 1765 et établira en France, au moins, une dizaine de Temples Cohens sans compter les groupes incomplets. Ses disciples sont nombreux et de qualité, car il s'adresse à la seule élite. Citons parmi eux de Grainville, de Lusignan, Saint Martin, Bacon de la Chevalerie, Willermoz, de Ségur, l'abbé Fournié, l'abbé Rosier, Cazotte, du Chanteau, d'Holbach, du Ray d'Hauterive, le prince de Hesse-Cassel, Lavalette de Lange, le baron de Gleichen, etc., etc.

En 1767, Martinez donne à son Ordre une forme administrative en créant le suprême tribunal de Paris avec Bacon comme substitut, de Loos, du Guers, de Lusignan et Faugier. Cette même année, il se marie avec la nièce d'un ancien major du régiment de Foix, Melle de Colas de Saint Michel qui lui donna deux fils, l'un en 1768, l'autre en 1771. Mais ces deux enfants disparurent probablement pendant la période révolutionnaire, sans laisser de traces. L'année 1768 fut particulièrement brillante pour l'Ordre des Élus Cohens. À cette date, en effet, L.C. de Saint Martin entre dans l'intimité de MZ et J.B. Willermoz est ordonné Réaux-Croix par Bacon de la Chevalerie. L'influence de ces deux hommes fut énorme, car par eux, l'enseignement du Maître a été transmis à la postérité. Les années suivantes furent moins fécondes et surtout plus agitées. En 1769, du Guers, un des disciples favoris de Martinez, se révolte contre lui et le couvre d'opprobres..., il faut même aller devant la Justice pour mettre fin aux calomnies et aux accusations tendancieuses. L'expulsion de du Guers ne ramena pas pour autant la paix..., les adeptes, et surtout les R+ se plaignent amèrement d'être laissés sans directives et de tout ignorer des doctrines suprêmes dont la révélation leur a été promise. Ils réclament souvent avec véhémence, Bacon de la Chevalerie en tête, qui reprend à son compte les attaques de du Guers. La raison de cette levée de boucliers est simple et quelque peu plausible. Martinez, malgré son génie initiatique, travaille par tempérament dans l'incohérence et il exprime difficilement ce qu'il conçoit à la perfection. Il a donc négligé de rédiger ses enseignements essentiels... Il ne laisse apercevoir à ses disciples anxieux que des lueurs dans la nuit. La lutte est longue et parfois douloureuse, mais MZ finit par s'imposer. Il réagit contre son indolence naturelle... Les instructions se suivent plus régulièrement, et Willermoz en particulier se voit gratifié d'une volumineuse correspondance cérémonielle. Puis en 1771, St Martin quitte définitivement la carrière militaire, il devient le secrétaire de Martinez. Sous l'impulsion de cet esprit ordonné, de cette intelligence lucide, le maître travaille pour ainsi dire, jour et nuit. Les rituels des divers grades sont écrits, les catéchismes paraissent, et le livre de la

réintégration des êtres, cet exposé parfois magistral et souvent nuageux de la doctrine martinéziste, est mis en chantier. Sa rédaction, hélas, est interrompue par le départ de MZ, et il ne l'a jamais achevé. En 1772, en effet, MZ s'embarque pour St Domingue. Il devait y recueillir un héritage. Il avait dans cette île des parents plus ou moins proches, mais leur identité est restée inconnue et personne n'a jamais tenté de sonder le mystère de cette parenté qui eut pu sans doute jeter quelque lumière sur les origines du Maître. A St Domingue, MZ continue son prosélytisme. Il créa à Port-au-Prince, 1773, un tribunal souverain analogue à celui de Paris avec Coignet de Lestève comme substitut général. Plusieurs Temples furent créés, notamment à Léogane. Mais, épuisé par son effort, et peut-être aussi par le climat, il fut pris par les fièvres et mourut le 20 septembre 1774 en désignant pour ses successeurs à la tête de l'Ordre des Élus Cohens, Coignet de Lestève. Mourut-il à Port-au-Prince, à Léogane ou ailleurs... Nul ne le sait, et en tout cas le lieu de sa sépulture n'a jamais été identifié.

Telle fut la vie de MZ de PY dans ce qu'elle a d'historique. Il a donc bien traversé le ciel de l'illuminisme comme un météore, son lieu d'origine évident, sans terme d'aboutissement. Mais il reste de lui sa doctrine et son Ordre des Élus Cohens. Tous les historiens sont allés prônant que les Élus Cohens n'existaient plus..., avaient disparu avec Willermoz... Ils se sont trompés et se trompent... L'Ordre de Martinez a existé sans interruption jusqu'à nos jours, et il est encore bien vivant à l'heure actuelle. Seulement, nos modernes R+ sont des silencieux... Ils se connaissent entre eux, et personne ne les connaît, les historiens profanes de l'ésotérisme moins que tout autre. Certes, leurs doctrines et leurs pratiques ne s'identifient pas de façon absolue avec celles du XVIIIème siècle, car ils ont assimilé 150 ans de sciences positives, mais les enseignements donnés par MZ restent les colonnes de leur Temple et le but de jadis est toujours leur étoile flamboyante.

Quelle fut donc la doctrine de MZ de PY et où la trouverons-nous ?

Elle est contenue dans trois séries de documents qui sont : *Les rituels de l'Ordre des Cohens...* Les lettres fort longues et explicites écrites à Willermoz... Son traité *De la réintégration des êtres*.

Je ne vous parlerai pas des premiers ni des seconds. Ces documents préparent en effet les adeptes à l'intelligence et à la réalisation des opérations théurgiques... et il ne m'appartient pas, en ce lieu, et en ce moment, de vous guider dans cette voie. Mais la doctrine du Maître, celle exposée tout au long de son traité *De la réintégration des êtres*, est d'ordre universel et n'est pas l'apanage de tel ou tel individu... elle appartient à l'humanité toute entière. Le traité, du reste, a été publié de façon intégrale dans un texte qui semble s'écarter quelque peu de sa version originale, mais qui, néanmoins, la laisse transparaître dans toute son ampleur. Nous allons d'abord, si vous le voulez bien, en établir le schéma... puis nous en examinerons le développement et je vous en donnerai un court extrait pour vous familiariser avec la

manière du Maître qui n'est pas ordinaire et demande au débutant une attention plus que soutenue.

Le traité *De la Réintégration*, en effet, est écrit en un style apocalyptique, sans syntaxe et sans construction... preuve évidente que MZ de PY, né en un siècle où la langue littéraire était tout particulièrement chatiée et impeccable, n'était pas d'extraction française. De plus, on n'y trouve, ni plan d'ensemble, ni division, ni suite logique des idées. L'exposé des doctrines est toujours incomplet et laisse entrevoir des sous-entendus gros de conséquences. Souvent pour ne pas dire toujours, la solution d'un problème est séparée des prémisses par des pages et des pages à première vue sans portée. L'étude de cet ouvrage est âpre pour tous, elle est hors des possibilités d'un lecteur superficiel, mais, par instant, des éclairs fulgurants, des traits de Lumière insondable terrassent l'intelligence et montrent le génie du rédacteur. C'est le type même du livre hermétique.

Que contient donc ce traité à la fois merveilleux et caché ? La prévarication et la chute de l'esprit.

La prévarication et la chute de l'homme dans la matière. L'histoire du monde consécutive à ces chutes successives.

L'explication transcendante du Mal et la puissance corrélative des forces mauvaises..., puis, pour couronner cette dramatique genèse de l'Univers visible et invisible, il expose la possibilité et la nécessité de la réintégration hominale, c'est-à-dire le retour de la race humaine dans un état primitif de sainteté, de Gloire et de puissance antécatabolique. Ici, précisément, interviennent les documents dont je vous parlais tout à l'heure et qui, tout en développant sous des voiles adéquats les mêmes théories, donnent les raisons et les moyens de ce retour à notre premier état d'émanation.

Ce simple exposé indique avec évidence la source des inspirations de Martinez. Il a puisé dans la tradition universelle transmise aux constructeurs de cosmogonies..., à Moïse, comme aux autres. Mais il dépasse singulièrement tous les systèmes développés avant lui-même, même le Pentateuque. Il prend l'oeuvre divine à son origine elle-même, au moment des émanations spirituelles..., il entrevoit la chute des Esprits, c'est à dire la catabole luciférienne.

Puis, il décrit et commente la catabole édénale, non seulement dans ses conséquences purement matérielles, mais dans son essence spirituelle en abordant le problème du Mal..., et non content de ces constatations, qu'on peut qualifier de pseudo-historiques sans en affaiblir la réalité, il aperçoit le cycle de réversibilité qui permettra à l'homme

de transposer sa chute verticale en courbe parabolique pour réintégrer la sphère des émanations divines.

Examinons maintenant les détails de l'enseignement du Maître. Au début de la cosmogonie, nous assistons à la première émanation des essences spirituelles. Ces essences, et ici, je commente moi-même, car Martinez n'en dit pas tant..., ces essences sont la projection des Idées de Dieu... leur extériorisation est menée à l'existence par sa Volonté toute puissante. Elles sont donc, non pas identiques, mais analogues à Dieu. Leur potentialité est divine et par conséquent, les actes qu'elles sont appelées à réaliser seront des actes divins. Mais ces actes n'auront de valeur effective qu'avec le concours de Dieu... la puissance émanée étant en vertu de la force centripète, entièrement au centre d'émanation. Elles agiront donc selon la norme prévue et Dieu animera leurs actes de son souffle personnel..., il y aura collaboration intime et voulue. Ainsi pourraient être émanés d'autres êtres spirituels..., les essences premières engendreront une postérité soumise au Principe Emanateur..., et l'orgueil s'empara de certains éléments émanés. Pesant toute la puissance qu'ils avaient reçue, ils conçurent le projet d'émaner par eux-mêmes sans la collaboration divine, pour devenir, comme Dieu, des centres radiants de Gloire et de Vie Spirituelle. Ils entrèrent en action, mais Dieu tua dans l'oeuf leur réalisation en s'abstenant d'y participer. Les essences rebelles avaient émané des êtres de raison sans vie et sans puissance qui les alourdirent et les précipitèrent du monde divin, du monde des rapports et des nombres vivants dans le monde des rapports et des nombres morts..., et ce monde devint leur géhenne et leur prison.

Alors Dieu divisa les essences fidèles selon leur degré de puissance, en deux clans..., les esprits supérieurs qui reçurent en partage la sphère sur-céleste, et les esprits majeurs qui habitèrent la sphère céleste, tous deux en rapport direct et harmonieux avec la sphère divine. Puis, pour mettre un sceau, un verrou infrangible, entre le ciel et la sphère terrestre, prison des esprits déchus, il créa un esprit mineur, l'Adam Spirituel chargé de surveiller et de contrôler les exilés. Or, l'Adam Spirituel, en un plan surbaissé, avait néanmoins toutes les qualités du supérieur et du majeur..., il voyait Dieu face à face et lui parlait familièrement..., il pouvait oeuvrer en accord avec Lui et procréer à son tour une postérité spirituelle sans borne et sans fin, animée comme lui-même du Souffle Divin.

Malheureusement, le Mineur se laissa tromper par ceux qu'il était chargé de contrôler et de maintenir en dehors de la sphère céleste. La catagorie luciférienne se renouvela. Adam voulut lui aussi créer, non pas des essences spirituelles en accord avec Dieu, mais des êtres semblables à lui et qui lui seraient soumis et lui obéiraient comme il obéissait lui-même à son Créateur. Et comme les essences premières, il émana des corps sans âme et sans Gloire, des formes matérielles qui le happèrent de leurs tentacules et l'entraînèrent dans la sphère terrestre. La matière était créée et

consolidée autour de la race humaine. Mais si l'esprit mineur était devenu, par sa rébellion consciente et délibérée, un homme englué dans la matière, et par là privé des prérogatives célestes, le courroux de Dieu ne s'appesantit pas irrémédiablement sur lui. Il s'était laissé séduire et c'était là, pour employer notre moderne langage, une circonstance atténuante. Il obtint donc son pardon conditionnel et il eut désormais pour mission de vaincre les puissances matérielles et de se réintégrer dans sa situation première. Il devait donc procréer une race, selon sa norme nouvelle, qui fut susceptible, avec le concours de Dieu, de supprimer la déchéance attachée à la forme humaine. Malheureusement, Adam et Eve, entraînés par la nouveauté des sensations matérielles, s'abandonnèrent à leur emprise, et la race de Caïn en résulta..., ils retardèrent ainsi leur évolution. Les excès des Caïnistes amenèrent chez eux une salutaire réaction et ils sollicitèrent la collaboration divine qui fut entièrement efficace dans la procréation d'Abel. Celui-ci fut revêtu par Dieu de toutes les vertus spirituelles nécessaires à la complète réintégration. Hélas, la spiritualité d'Abel était trop haute pour ne point porter ombrage à Caïn, l'homme passionnel, et comme sa forme matérielle le rendait vulnérable, son frère l'assassina. Tout était à recommencer.

Adam et Eve procréèrent donc Seth et sa lignée, mais sur un plan mitoyen qui maria la spiritualité à la matière..., or les descendants de Seth, entraînés par cette dernière, s'unirent aux enfants nés de Caïn, et notre actuelle humanité fut le résultat de cette malheureuse union. La déchéance, au lieu de se résorber, s'accrut..., les hommes enorgueillis par leur puissance sur les forces tangibles du Cosmos, devinrent peu à peu ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils se ruèrent vers les réalisations phénoménales, s'attachèrent aux jouissances corporelles, s'élançant parfois à l'assaut d'une spiritualité en désaccord avec les principes immuables fixés par le Créateur, pour retomber lourdement dans les griffes de la sensualité.

Or, Martinez, au lieu de se laisser emporter par une vague de pessimisme, nous ouvre ici une fuite vers un chemin. Rares parmi les hommes, quelques unités pourtant, ont conservé les connaissances du mineur ancestral et travaillent inlassablement à nous restituer notre liberté spirituelle. Ainsi, un lien est resté entre la sphère terrestre et les sphères célestes et sur-célestes. Il y a toujours un moyen de reconquérir les privilèges divins de notre race. Les explications du Maître à ce sujet sont parfois fort claires, d'autres fois, elles sont à peine claires et indiquées et deviennent nébuleuses... mais à travers le voile de ses phrases, le plus souvent boiteuses, on aperçoit assez nettement – celui du moins qui possède la volonté de savoir à tout prix – le moyen d'arriver au but... et ce but, Martinez en parle comme de l'« Éther vital », « axe central », « Feu incréé » et des moyens de l'utiliser pour des opérations théurgiques. L'Axe Central, c'est l'Agent de la Réintégration..., cet agent conduit à la « Chose ». La Chose, c'est le signe certain que la réintégration est acquise... c'est le prodrome de l'Illumination et

de la béatitude. Comment par l'Agent arriver à la Chose ?... c'est là le secret des opérations théurgiques de Martinez, secret qui appartient à son ordre, dans son ordre, aux seuls R+. Ce secret a été jusqu'à maintenant bien gardé. Certains auteurs ont voulu le percer à l'aide de documents tombés dans leurs mains et ils se sont moqués plus ou moins spirituellement des efforts de Martinez et des R+... eh, bien..., ils se sont trompés et en sont pour leur frais d'esprit. Ils n'ont pas compris parce qu'ils ont voulu pénétrer par violence dans un sentier qui demande une longue marche d'approche... ils ont voulu voir une Lumière subtile sans préparer leurs yeux à la discerner..., ils ont voulu parvenir à la coupole du Temple sans emprunter l'escalier qui permet d'en faire l'ascension. C'est là du reste, l'héritage de tous les exégètes qui veulent sonder un texte à la seule lumière de la logique et de la raison sans se préoccuper de l'ambiance... sans se mettre en état de réceptivité vis-à-vis de la pensée éventuellement enfouie sous le voile des termes et des concepts.

Pour comprendre la doctrine de MZ de PY, et le bien-fondé de ses opérations théurgiques, il faut autre chose qu'une analyse, même approfondie de ses oeuvres..., il faut se soumettre à la discipline physique, intellectuelle et morale..., il faut placer en fondation de l'ascèse ultérieure : l'humilité..., l'abnégation..., et la charité. Hors de cela tout est vain et tout effort est parfaitement stérile.

Je vais maintenant vous donner lecture d'un court passage du traité *De la réintégration*. Ce texte est particulièrement caractéristique de la doctrine du Maître Illuminé et de sa manière de s'exprimer. Il va illustrer tout ce que je viens de vous dire en y jetant un curieux rayon de lumière vive. Il s'agit de la prévarication d'Adam et de ses suites jusqu'à sa postérité actuelle (Page 59 à 68):

« Adam et Eve, ayant éprouvé la peine cruelle dont nous venons de parler, et ne connaissant rien de positif que cet événement annonçait, soit pour eux, soit pour la postérité première et celle à venir, se prosternèrent dans la plus grande douleur et la plus grande Foi devant le Seigneur, pour lui demander grâce et miséricorde du crime que Caïn avait commis sur leur fils, Abel, n'ayant en lui ni le pouvoir, ni la force de venger de leur propre autorité le sang du juste par l'effusion de celui du coupable, et sachant bien que la vengeance n'appartient qu'au Créateur.

L'Éternel exauça les prières et lamentations d'Adam et d'Eve sur la mort de leur fils, Abel. Il leur envoya un interprète spirituel qui leur apparut et leur expliqua le type du crime commis par Caïn, en leur disant :

« ..., Vous avez bien raison de regarder le meurtre d'Abel comme une perte considérable et comme une marque de la colère de Dieu qui doit rejaillir sur vos descendants jusqu'à la fin des siècles. Vous devez encore la considérer comme un reste du fléau de la justice divine pour l'entière rémission de votre premier crime, et pour votre parfaite réconciliation ; mais le Créateur, qui a connu votre retour parfait et votre résignation, m'envoie auprès de vous pour calmer vos peines et vos

larmes sur le malheureux évènement que vous regardez comme irréparable. Le Créateur vous dit par ma parole que vous n'avez l'un et l'autre produit cette postérité d'Abel que pour être le vrai type de celui qui viendra dans un temps, pour être le véritable et l'unique réconciliateur de toute votre postérité. Sachez encore, l'un et l'autre, que Caïn, que vous regardez avec raison comme criminel, ne l'est pas tant qu'Adam l'a été envers le Créateur. Caïn n'a frappé que la matière et Adam a pris le trône de Dieu par la force : voyez s'il est plus criminel que vous.

Votre fils Caïn est encore un type de la prévarication des premiers esprits qui ont séduit Adam et qui lui ont réellement donné la mort spirituelle, en précipitant son être mineur dans une forme de matière passive, ce qui l'a rendu susceptible de privation divine, et a changé sa forme glorieuse en une forme matérielle sujette à être anéantie, sans pouvoir être mise dans sa première nature de forme apparente, après sa réintégration dans le premier principe des formes apparentes, que l'axe central dissipera aussi promptement qu'il l'a formé. Soyez fermes et persévérants dans votre confiance dans l'éternel ; le terme de votre réconciliation est rempli...

Adam répondit :

« ..., que la volonté de mon Créateur soit la mienne... » Je vais entrer maintenant dans l'explication des types véritables que font tous les événements que j'ai racontés. Adam, par sa postérité temporelle, fait la figure du Créateur..., et cette postérité d'Adam fait la figure des esprits que le Créateur avait émané de Lui pour sa plus grande Gloire et pour lui rendre un culte spirituel. Vous avez vu que ces esprits peuvent se considérer comme aînés à Adam, ayant été émanés avant lui. Vous savez aussi que ces esprits ayant prévariqué, l'Éternel les éloigna de sa présence, qu'il émana et qu'il émancipa de son Immensité Divine un être spirituel mineur pour les contenir en privation, et que ce mineur que nous nommons Adam et Réaux, n'était par conséquent que le second né spirituellement de ces premiers esprits, et qu'il sortait, ainsi qu'eux, du Père Divin Créateur de toutes choses.

Je veux donc faire observer que Caïn, fils aîné d'Adam, est le type de ces premiers esprits émanés par le Créateur, et que son crime est le type de celui que ces premiers esprits ont commis contre l'Éternel. Abel, second né d'Adam, fait par son innocence et par sa sainteté le type d'Adam émané après ces premiers esprits dans son premier état de justice et de Gloire divines. Et la destruction du corps d'Abel, opérée par Caïn, son frère aîné, est le type de l'opération que les premiers esprits firent pour détruire la forme de gloire dont le premier homme était revêtu, et le rendre par ce moyen susceptible d'être comme eux en privation divine. Voilà l'explication certaine du premier type que font Adam, Caïn et Abel, par les fâcheux évènements qui leur sont advenus.

Le second type que font ces trois mineurs n'est pas moins considérable, soit par le rapport qu'ils ont avec tout être corporel, céleste, général et terrestre, soit par les évènements qu'ils annonçaient devoir survenir à la postérité du premier homme.

Pour s'en convaincre, il faut observer qu'Adam, par les trois principes spiritueux qui composent sa forme de matière apparente, et par les proportions qui y règnent, est l'exacte figure du Temple général Terrestre, que nous savons être un triangle équilatéral, ainsi qu'on le verra physiquement par la suite. Adam avait en son pouvoir une végétation corporelle, de même qu'il est de la nature de la Terre de végéter. Adam n'a pu végéter que deux sortes de végétations : la masculine et la féminine. La terre ne peut également produire que ces deux espèces de végétations, soit dans les animaux passifs, soit dans les plantes et autres végétaux. Mais je vous apprendrais que, outre le pouvoir qu'a le corps de l'homme de se reproduire corporellement, il a encore celui de végéter des animaux passifs, qui sont réellement innés dans la substance de cette forme matérielle. Voici d'où nous l'apprenons :

Lorsque l'être-agent spirituel a quitté sa forme, cette forme devient en putréfaction. Après que cette putréfaction est faite, il sort de cette forme corporelle des êtres que nous appelons reptiles qui subsistent jusqu'à ce que les trois principes spiritueux, qui ont coopéré à la forme corporelle de l'homme, soient réintégrés. Il ne faut pas croire que cette putréfaction vienne d'elle-même, ni directement de la forme corporelle, mais il faut savoir que le séminal de toutes choses sujettes à la végétation est inné dans l'enveloppe soit terrestre, soit aquatique. Ainsi le corps de l'homme, étant provenu de la Terre générale et ayant innés dans sa forme de matière les trois principes qui ont coopéré chez lui à former son enveloppe soit terrestre, soit aquatique, il n'est pas douteux qu'il réside encore en cette forme particulière un séminal d'animaux susceptibles de végétation. C'est par ce séminal que la putréfaction arrive dans les corps après ce que l'on appelle vulgairement la Mort.

Les trois principes que nous appelons, Soufre, Sel et Mercure, opérant par leur réintégration, entrechoquent, par leur réaction, les ovaires séminaux qui sont dans toute l'étendue du corps. Ces ovaires reçoivent encore par là une nouvelle chaleur élémentaire qui dépouille l'espèce animale reptile de son enveloppe, et cette enveloppe ainsi dissoute, se lie intimement avec l'humide grossier du cadavre. C'est la jonction de cette enveloppe des reptiles avec l'humide grossier du cadavre qui opère la corruption générale du corps de l'homme et qui le met ensuite à sa dernière fin de forme apparente. C'est donc toujours par la réaction des trois principes opérants que provient la putréfaction.

On peut vérifier ceci sur la forme d'un cadavre où l'on verra opérer la vérité de ce que je dis en touchant la putréfaction. (Mav Benach?).

Outre le type de la prévarication des premiers esprits et celui de leur attaque victorieuse contre le premier homme, Caïn fait encore le type de la séduction impie et funeste dont ces mauvais esprits useraient envers les futures postérités d'Adam, ainsi qu'il venait de la faire dans sa première postérité. Nous le voyons dans le premier

crime qu'il commit sur son frère Abel, et dans la séduction dont il usa envers ses propres soeurs, lorsqu'il les engagea d'être les témoins de ce qu'il allait effectuer sur la personne de leur frère, selon qu'ils avaient projeté ensemble. Caïn, après sa prévarication, fut obligé d'aller vivre avec ses deux soeurs dans la partie du midi où il fut relégué à demeure fixe par l'ordre du Créateur et par l'autorité d'Adam. C'est là le type du lieu où les démons ont été relégués pour être contraints d'y opérer leur volonté et leur intention malfaisante, soit contre le Créateur, soit contre les mineurs des deux sexes, l'homme et la femme étant susceptibles de retenir impression de l'intellect démoniaque. Ce lieu du Midi est encore le type de la partie universelle où le Créateur manifesterà sa justice et sa gloire à la fin des temps. C'est aussi dans ces lieux que les justes manifesteront leurs vertus et puissances, à la honte des esprits pervers et à celle des mineurs réprouvés.

Cette partie méridionale, ayant été maudite du Créateur, et étant marquée par l'écriture pour être l'asile des Majeurs et des mineurs qui auront prévariqué, je dirai de plus de ces trois personnages : Caïn et ses deux soeurs, par leur nombre ternaire, annoncent la prévarication de la forme corporelle terrestre de l'homme que l'intellect démoniaque séduit par la jonction, qu'il fait avec les trois principes spiritueux qui constituent toute forme corporelle.

Vous savez que le nombre ternaire est donné à la terre, où à la forme générale, et aux formes corporelles de ses habitants, de même qu'aux formes des habitants célestes. Ce nombre ternaire provient de trois substances qui composent les formes quelconques que nous nommons : les principes spiritueux qui sont le Soufre, le Sel et le Mercure qui émanent de l'imagination et de l'intention du Créateur. Ces trois produits ayant été produits dans un état d'indifférence, l'Axe Central les a disposés et les a opérés pour leur faire prendre une forme et une consistance plus consolidée ; et c'est de cette opération de l'Axe Central que proviennent toutes les formes corporelles, de même que celles dont les esprits pervers doivent revêtir pour leur plus grande suggestion.

C'est aussi par conséquent, de ces mêmes substances qu'étaient composées les formes corporelles de Caïn et de ses deux soeurs dont nous expliquons maintenant le type. Au sujet du nombre neuvaire (*Ternario Formatum – nonenario dissolvitur*) je dirai donc qu'il n'est point étonnant que les esprits majeurs pervers et leurs agents se tiennent de préférence et plus volontiers à la forme corporelle de l'homme qu'à tout autre, puisque cette forme humaine avait été premièrement destinée pour eux. Nous voyons d'ailleurs la preuve de l'ultime liaison des esprits malins avec le corps de l'homme dans les paroles que le Christ adressa à ses apôtres, à la fin de sa dernière opération temporelle au jardin des Oliviers. Quand il fut revenu les rejoindre, il les trouva endormis et leur dit en les réveillant : « Ne dormez pas, car la chair est faible et l'esprit est prompt ». C'est par cette facilité avec laquelle l'esprit malin se

communiqué à la forme corporelle de l'homme que les trois personnes dont nous parlons laissèrent corrompre les principes spirituels qu'ils avaient innés dans leur forme. L'intellect démoniaque s'insinua et se joignit entièrement à la forme de ces trois mineurs ; et de là parvint à séduire l'agent spirituel qui y était renfermé et qui devait diriger et gouverner cette forme au gré du Créateur. Cette insinuation produisit une telle révolution sur ces trois mineurs qu'il ne fut plus en leur pouvoir de se délier de l'intime correspondance qui régnait entre eux ; par la parfaite sympathie qu'ils avaient contractée tous les trois avec l'intellect démoniaque., il n'y avait entre eux qu'une seule intention, qu'une seule pensée et une seule action. On a jamais vu une pareille union parmi les hommes de tous les siècles, et il est impossible que trois personnes différentes et libres agissent de la sorte, si elles ne sont conseillées et conduites par un bon ou un mauvais esprit.

C'est donc de ces trois personnes, possédées du Prince des démons, que nous sortons, comme je l'ai dit, le nombre neuvaire de matière, savoir : en additionnant les trois principes spirituels et essences premières, leurs trois vertus et leurs trois puissances démoniaques, ainsi qu'il suit :

1°- Trois principes à Caïn, trois à sa soeur aînée, trois à sa soeur cadette = 9 .

2°- Trois vertus à Caïn, trois à sa soeur aînée, trois à sa soeur cadette = 9. 3°- Trois Puissances à Caïn, trois à sa soeur aînée, trois à sa soeur cadette = 9 .

Mais pour vous convaincre que le nombre neuvaire de matière sort de ses mineurs, il ne faut que voir leur opération démoniaque, et comme ils ont perpétué leurs opérations criminelles jusqu'au juste châtement que le Créateur exerça sur toute leur postérité, châtement que l'Écriture nous a fait connaître en nous apprenant que l'Éternel frappa toute la terre et ses habitants par le fléau des eaux, et que, par ce moyen, la postérité coupable de ces trois mineurs, ainsi que les hommes qu'ils avaient séduits, furent anéantis. C'est depuis cette époque que le nombre neuvaire est parvenu à la connaissance, de même que la mystérieuse addition qui suit :

3 Additionnez le produit de tous ces 3 nombres qui est 27, vous y trouverez 3 2 et 7 font 9.

Multipliez 27 par 9, cela vous donnera 3 toujours 9. Si vous multipliez ce produit à l'infini il vous reviendra toujours 9.

C'est là ce que j'avais à vous dire sur le nombre neuvaire. Voulant vous faire connaître les autres types considérables que Caïn fait encore dans cet Univers, je vous apprendrai que Caïn fait le type de l'élection des prophètes que le Créateur devait envoyer par la suite des temps parmi la postérité d'Adam. Il vous a été enseigné que, lorsque Caïn eut détruit l'individu de son frère Abel, il se retira dans sa demeure

ordinaire, où, étant à réfléchir sur son crime, il lui survint une voix spirituelle divine qui lui demanda ce qu'il avait fait de son frère Abel. Caïn répondit brusquement : « *suis-je le gardien de mon frère ?* ». Après cette réponse, l'esprit lui fit une attraction si considérable, soit sur sa forme corporelle, soit sur son être mineur qu'il fut aussitôt terrassé ; et dans cette situation, il se réclama à son Créateur en disant : « *Seigneur ! Ceux qui me rencontreront me tueront* ». À cette considération, l'Éternel, Père de miséricorde, voyant la consternation de Caïn et voulant le préserver du reproche et de la vengeance que sa postérité aurait pu exercer contre lui, le fit marquer d'un sceau préservatif et l'esprit qui le marqua dit : « *De par l'Éternel, quiconque frappera Caïn de mort sera puni de mort sept fois* ». Caïn se retira ensuite avec ses soeurs dans le lieu qui lui avait été relégué. Il eut dans cet endroit une postérité de dix mâles et de onze femelles. Il bâtit dans cet endroit une ville qu'il nomma Hénoch. Il imagina, pour coopérer à son entreprise, de fouiller dans les entrailles de la Terre, et il prépara les matières qu'il en retira afin de leur donner les formes convenables aux usages qu'il voulait en faire, et fit cette opération avec son premier-né qu'il avait nommé Hénoch. Il laissa son secret, soit pour la fonte des métaux, soit pour la découverte des mines, à son fils nommé, Tubal-Cain. C'est de là qu'il nous est venu que Tubal-Cain était celui qui avait découvert le premier la fonte des métaux.

Caïn était un grand homme de chasse, il avait également élevé tous ses enfants mâles à la chasse, et surtout son dixième fils, en qui il avait mis tout son attachement. Il ne donna à ce fils d'autre talent que celui de la chasse. Ses autres enfants étaient plus portés aux travaux d'imagination et aux ouvrages manuels. Caïn donna à ce dixième fils le nom de Booz, qui veut dire « fils d'occision ». C'est ce dernier fils qui donna la mort à son père Caïn. Caïn ayant résolu d'aller à la chasse des bêtes féroces, accompagné de ses deux enfants, Hénoch, ses petits fils, ne prévint pas Booz de son projet. Booz de son côté projeta d'aller aussi à la chasse, le même jour que son père avec deux de ses neveux, fils de Tubal-Cain. Booz n'ayant pas d'enfants avait mis toute son amitié dans ses deux neveux. Ils partirent donc ensemble pour aller à la chasse ; mais Booz, sans le savoir, prit la même route que son père Caïn, et, étant tous deux dans un fourré qu'ils avaient coutume de battre, Booz aperçut l'ombre d'une figure au travers de ce fourré nommé Onam, qui veut dire douleur, décocha alors une flèche qui alla percer le coeur de son père, l'ayant pris pour une bête féroce. Jugez de la surprise et du frémissement de Booz, lorsqu'il se fut transporté dans l'endroit où il avait tiré son coup de flèche et qu'il vit son père tué par sa propre main. La douleur de Booz fut d'autant plus grande qu'il savait la punition et la menace que le créateur avait lancées contre celui qui frapperait à mort la personne de Caïn qui serait frappé de sept fois de peines mortelles ou serait puni de sept morts.

Booz appela à lui ses deux neveux et les présenta devant le cadavre. Aussitôt ils eurent reconnu la forme et la figure de Caïn, ils jetèrent un grand cri d'exclamation et

firent en même temps un signe d'horreur, ce qui augmenta encore plus la désolation d malheureux Booz. Après qu'il eut raconté comment il était la cause innocente de la destruction de la forme corporelle de son père Caïn, il leur dit : « *Mes amis, vous êtes témoins de mon crime ; quoiqu'involontairement, j'ai transgressé les ordres et la défense du Créateur, je suis coupable devant l'Éternel et les hommes. Je suis le plus jeune des fils de Caïn, le dernier de sa postérité, le plus coupable et le plus criminel. Vengez sur la personne de ce dernier né, la mort de son père et le scandale qu'il vient de vous donner* ».

L'intellect démoniaque qui connaît la faiblesse des hommes quand ils sont dans l'affliction suscita aussitôt une passion outrée de vengeance aux deux neveux de Booz sur la mort de Caïn. Ils armèrent leurs arcs d'une flèche pour tirer sur leur oncle. Mais lorsqu'ils étaient prêts de la lancer sur lui, une voix se fit entendre et dit : « *Quiconque frappera de mort celui qui a tué Caïn, sera puni soixante-dix-sept fois de mort* ».

À cette effrayante menace spirituelle divine, les deux neveux de Booz tombèrent à la renverse, mais étant revenus de leur évanouissement, ils portèrent leurs armes à Booz en disant : « *Le Créateur t'a fait grâce, Booz, de la mort que tu as donnée à ton père Caïn. Nous sommes à présent les plus coupables devant l'Éternel, puisque nous avons conçu volontairement d'exécuter sur toi notre pensée vindicative* ». Booz répondit à ses neveux : « *Que la volonté du Créateur s'accomplisse* ».

Après cette résignation de Booz, ils se retirèrent tous ensemble dans la ville d'Hénoch. La tristesse et l'abattement avec lesquels ils se présentèrent dans la ville, mirent la postérité de Caïn dans la dernière consternation, cette douleur redoubla encore quand cette postérité apprit que la destruction de la forme de leur père Caïn avait été faite par le dernier de sa lignée. Le malheureux Booz, se voyant réduit à supporter l'inimitié générale fut forcé de se retirer de cette troupe de possédés d'intellect démoniaque et fut prendre sa retraite dans le désert de Jéraniaz, qui veut dire : « *Écoutez le Créateur* ». C'est dans cet endroit que Booz finit ses jours dans la contrition et la pénitence.

Voilà comment Caïn fut le vrai type de la prophétie lorsqu'il dit, après le crime qu'il commit sur son frère Abel : « *Ceux qui me rencontreront, Seigneur, me tueront* ». Na-t-il pas été rencontré par son fils dans un fourré ? N'a-t-il pas été tué par un homme comme il l'avait dit ? Ce qui forme réellement le type de prophétie, c'est que la rencontre des deux personnes, Caïn et Booz, n'est point préméditée, et que l'un et l'autre se sont trouvés sans se connaître, dans le lieu où Caïn reçut le coup de la Mort. Je veux vous faire remarquer combien est ridicule et absurde l'observation que les hommes du siècle ont faite sur ce parricide de Caïn par son fils Booz. Ce type, ignoré de la plus grande partie des hommes d'aujourd'hui, leur a fait croire et même assurer qu'Adam n'est pas le premier homme, puisque, disent-ils, lorsque Caïn eut tué son frère Abel, il dit au Seigneur : « *Seigneur, que vais-je devenir ? Ceux qui me rencontreront me tueront !* ». Si ces hommes avaient été instruits du type que

faisaient ces paroles adressées au Créateur, ils auraient vu clairement que c'était celui des prophètes, ainsi que nous l'avons vu s'effectuer réellement parmi les hommes de la terre et sur Caïn lui-même. Mais me direz-vous, comment le Créateur pouvait-il mander des prophètes chez les hommes pour les contenir dans leurs actions aux lois qu'il leur avait données, puisque vous dites que le Créateur ne prend aucune part aux causes secondes qui s'opèrent parmi les hommes ? Je répondrais que le Créateur ne peut ignorer l'être pensant démoniaque qui opère continuellement des faits séduisants et pernicieux pour le mineur spirituel, ainsi qu'il était déjà arrivé dans la séduction d'Adam et de sa postérité. Le Créateur a jugé nécessaire pour l'avantage de l'homme d'élire spirituellement des êtres mineurs et de les douer de l'esprit prophétique, non seulement pour contenir l'homme dans ses lois, préceptes et commandements, mais encore pour la plus grande molestation des esprits malins et pour la manifestation de la plus grande gloire divine. La pensée de l'être spirituel bon ou mauvais, comme l'action bonne ou mauvaise devant le Créateur, voilà comment l'Éternel prend conscience des causes secondes. Les grands élus et prêtres et prophètes après Abel et Hénoch sont, Noé, Mekisedek, Joseph, Moïse, David, Salomon, Zorobabel, Le Messiah.

Telle est dans ses grandes lignes la doctrine originale de Martinez. On a prétendu tour à tour qu'il l'avait tirée de la Kabbale, du *Talmud*, des mystères anciens, du néoplatonisme, d'Ammonius Sacca et de Plotin, de la gnose du IIème siècle et enfin des enseignements rosicruciens du moyen-âge. Aucune de ces suppositions n'est exacte au sens propre du terme. Elle ressemble par un point ou par un autre à chacun de ces mouvements parce que, comme eux, elle dérive, ainsi que je vous l'expliquais tout à l'heure, de la tradition universelle primordiale à laquelle se rattacheront bien plus tard, les Vintras et les illuminés modernes. Elle constitue un rameau de la gnose universelle, souche commune sur laquelle se sont épanouies toutes les religions connues et toutes les initiations véritables. Martinez y a ajouté le sceau particulier de son génie..., il ne doit rien à personne et tout à Dieu.

Tous les fondateurs de religions, tous les maîtres de l'ésotérisme entrent en effet en contact plus ou moins immédiat avec la sphère spirituelle..., c'est à dire avec le monde des idées..., c'est à dire avec Dieu. Ils voient la vérité une et essentielle, c'est pourquoi au fond de toutes les doctrines, on retrouve la même substance. Mais chacun d'eux jette sur cette substance unique le voile des concepts et du vocabulaire adaptés à sa culture propre, à son époque et à la mentalité de ses auditeurs..., pour la rendre intelligible d'abord..., efficace ensuite. D'où les divergences que le lecteur superficiel assimile à des contradictions ou à des antinomies irréductibles lorsque le voile, c'est à dire la forme, seul est en jeu.

Aussi Martinez fut critiqué et même bafoué en maints volumes appuyés de documents dont une intelligence avertie aurait dû tirer des conclusions tout autre que péjoratives. L'une de ces critiques alla même jusqu'à traiter le Maître d'escroc et de charlatan tout en se glorifiant de ne point être un initié. Il est parfaitement exact que cet auteur, malgré des prétentions à des connaissances kabbalistiques supérieures à toutes celles de ses contemporains, soit, en effet étranger aux idées qu'il condamne d'un ton doctoral et sans appel. Il a même poussé l'inconscience jusqu'à démolir le Comte Joseph de Maistre dont il n'est pas digne, comme littérateur et philosophe, de dénouer la chaussure. Mais, laissons là les critiques dont aucune n'a enlevé un seul disciple à Martinez, ni atteint en quoi que ce soit à la réalité des enseignements du Maître, et revenons, non plus aux doctrines, mais à l'oeuvre de Martinez.

Tous les adeptes de Martinez, exception faite pour Du Guers dont nous avons parlé plus haut, ont considéré leur Maître comme le plus grand des Initiés qu'ils aient rencontré au cours de leur vie. Bacon de la Chevalerie, lui-même, malgré les injures dont il l'abreuve, même après sa mort, s'est drapé dans sa dispute de R+ comme dans un sacerdoce idéal, au-dessus de toute discussion. Voyons donc par quelles réalisations pratiques le Grand Illuminé concrétisa sa doctrine de la réintégration. Je serai bref, car ici, nous sommes sur un terrain dont l'exploration doit être circonspecte.

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, Martinez a recruté tous ses disciples dans les loges maçonniques. Il considérait la Maçonnerie comme une base nécessaire pour l'oeuvre qu'il avait entreprise. Dans sa pensée, en effet, l'enseignement maçonnique du XVIIIème siècle était un acheminement progressif vers les doctrines des Élus Cohens. Il avait raison, et tout initié compétent doit le reconnaître. Aussi, la faute commise par les rénovateurs, si elle est excusable dans une certaine mesure, n'en est pas moins flagrante. Ils se sont trompés, non pas sur le principe lui-même, mais sur la manière de l'exploiter pour en tirer les conséquences ultimes, les seules efficaces. C'est pourquoi dès les années 1897-1900, ceux qui savaient ont réagi dans l'ombre et amorcé le redressement essentiel qui a pris toute sa valeur à partir de 1920..., mais, n'anticipons pas !

L'Ordre des Élus Cohens, appuyé sur la Maçonnerie conduit en quatre étapes à l'initiation intégrale. Ces étapes constituent une échelle dont chaque degré correspond à une possibilité plus grande de réintégration.

Au bas de l'échelle se trouvent les trois grades de la maçonnerie symbolique, connus de tous ceux que la question intéresse. Ces grades aboutissent dans ce cycle préliminaire à un quatrième : le Grand Elu qui complète et développe l'idée maçonnique dans sa totalité. C'est ce que Martinez appelait « la première classe ». Dans la deuxième la doctrine maçonnique se hausse sur un plan supérieur. Elle

comprend trois échelons : Apprenti-Cohen, Compagnon-Cohen et Maître-Cohen. Alors, s'ouvre la troisième classe, le Temple proprement dit, avec deux échelons : le Grand Elu Cohen ou Grand Architecte, et le Grand Elu de Zorobabel.

Enfin, voici le Saint des Saints, la quatrième classe, constituée par un seul échelon : le R+ .

Cette classe est entièrement secrète et seuls les Adeptes en connaissent la valeur, la forme et les procédés de réalisation... à noter que certains grades sont divisés en deux parties dont chacune est une étape partielle sur la voie hiérarchique. Ici, j'attirerai votre attention sur un point spécial : la 1ère classe comprend 4 grades, la 2ème classe trois grades, la 3ème classe, deux grades et la 4ème classe, 1 seul grade. Si vous partez du sommet, vous obtenez la formule théosophique : $1+2+3+4 = 10$. Ceux qui sont familiers avec la science des nombres en comprennent la signification.

Comment l'enseignement de Martinez était-il inculqué aux adeptes à travers cette hiérarchie ?

Voici, la première classe était nettement maçonnique et c'est à peine si quelques allusions très voilées laissent soupçonner une lointaine lumière. Ces allusions devenaient plus transparentes dans le 4ème grade et provoquaient inévitablement le désir de savoir.

Dans la deuxième classe, appelée Elone du Porche, nous sommes en plein système mixte. D'un côté l'affirmation nette des doctrines maçonniques courantes et de l'autre un enseignement par paraboles et énigmes, précurseurs immédiats d'une nouvelle révélation.

Dans la troisième classe, l'ésotérisme maçonnique fait place à l'occulte martinéziste. Toutes les allusions dogmatiques convergent vers la doctrine du traité de la réintégration. Dans cette classe, on n'initie pas les adeptes, on leur donne une ordination..., et cette ordination leur transmet les pouvoirs sacerdotaux correspondant à leur situation dans la hiérarchie..., pouvoirs encore incomplets, mais bien déterminés et bien réels.

Quant au Grand Elu de Zorobabel, il était considéré comme un compagnon R+ et ce degré correspondait à la période de recueillement qui doit précéder toute accession à la suprême investiture sacerdotale. Je ne vous parlerais pas des R+, sinon en vous indiquant qu'ils étaient des hommes aptes à se réintégrer dans les pouvoirs des esprits mineurs, autant qu'un corps matériel appelé à se dissoudre dans la mort, peut le permettre.

Je ne vous dirais pas aujourd'hui comment la doctrine de Martinez fut amputée d'un côté et agrandie de l'autre par L.C. de Saint Martin..., comment elle fut conservée dans son intégralité par Willermoz lorsqu'il l'incorpora dans les hauts grades de la stricte observance templière, comment elle fut renouée par Papus entre 1884 et 1887 sous une forme plus simple et malheureusement défectueuse..., comment le courant primitif, jamais interrompu, quoiqu'en pensent les écrivains profanes, reprit sa force et même une vigueur nouvelle avec Jean Bricaud..., tout cela nous entraînerait trop loin et hors du cadre qui a été tracé et n'ajouterait rien au mérite de Martinez et à la teneur de son message.

Je vais donc m'arrêter ici, en portant, si cela m'est permis, un jugement sur ce grand illuminé du XVIIIème siècle.

Martinez ne fut pas un thaumaturge au sens propre du terme..., il n'a jamais prétendu opérer de miracle et l'histoire ne nous livre à son actif aucun fait précis de l'ordre supra-normal. Il fut tout simplement un illuminé et un mage. Il se cantonna, en effet, dans l'enseignement d'une doctrine, tirée, comme nous l'avons déjà dit, de la tradition gnostique universelle, dans une méthode théurgique entièrement classique et suprêmement désintéressée, et enfin dans la prédication d'une ascèse dégagée de toute préoccupation temporelle.

Il n'eut jamais qu'un but : la spiritualisation des individus et par là, l'acheminement de toute l'humanité vers une tension béatifique spéciale, susceptible de restituer dès ici-bas la Cité Céleste, le royaume de Dieu sur la terre. C'est pourquoi son enseignement, après la théorie, enseigne la pratique, c'est-à-dire les moyens de réaliser l'Idéal. En somme, Martinez s'apparente d'un côté à l'Aéropagite ou aux augustins, la forme à part bien entendu, d'un autre il rejoint les mystiques comme les François d'Assise et les Thomas d'Aquin.

Compte tenu du milieu très spécial dans lequel il a évolué, il est certain que sa doctrine eut un impact important sur le plan social, à l'insu des historiens et critiques, et par là, il se rattache indubitablement aux grands réformateurs.

Constant Chevillon, 1935.